

# LE COMITÉ KICTERIMITISOWIN :

## la recherche-action comme soutien à la persévérance scolaire au secondaire<sup>1</sup>



**Natasha Blanchet-Cohen**, professeure agrégée, **Giulietta Di Mambro**, assistante de recherche, Université Concordia, **Geneviève Sioui**, agente de soutien en éducation, Centre d'amitié autochtone de Lanaudière, **France Robertson**, directrice, Centre d'amitié autochtone de Lanaudière

*Ce texte est dédié à la mémoire de France Robertson, qui aura marqué le mouvement autochtone au Québec.*

### Pour bien citer cet article >

Blanchet-Cohen, N. et coll. (2019). Le Comité Kicterimitisowin : la recherche-action comme soutien à la persévérance scolaire au secondaire.

*Revue de la persévérance et de la réussite scolaires chez les Premiers Peuples*, 3, 90-93.

### Contexte

Dans un contexte d'urbanisation et de mobilité en hausse chez les Autochtones du Québec, un nombre croissant d'enfants autochtones fréquentent l'école publique québécoise en milieu urbain (ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2013). Avec un taux de diplomation moins élevé, sans le soutien nécessaire pour réussir, et aux prises avec des difficultés qui ne sont ni décelées ni traitées, plusieurs élèves autochtones abandonnent l'école, surtout au cours du deuxième cycle du secondaire (Statistique Canada, 2015).

On constate un parcours scolaire difficile chez les Autochtones ayant quitté les communautés pour s'installer dans les milieux urbains. La recherche montre que plusieurs facteurs influencent la persévérance et la réussite scolaires des élèves autochtones en milieu urbain : le manque de valorisation de la langue et de la culture autochtone, l'écart existant entre les écoles en milieu urbain et celles en communauté, l'implication

variable et inégale des parents par rapport au cheminement et à la réussite scolaire de leurs enfants, ainsi que le manque de personnel autochtone qualifié (Blanchet-Cohen et Lainé, 2015). Tous ces facteurs constituent des défis importants à la motivation, à l'assiduité et à la rétention des élèves autochtones à l'école.

À Joliette, ville qui accueille un nombre croissant d'Autochtones de la nation atikamekw, la réussite éducative des jeunes est particulièrement préoccupante. Selon le constat du Centre d'amitié autochtone de Lanaudière (CAAL), peu de jeunes terminent leur diplôme d'études secondaires (DES) avant l'âge de 18 ans, la majorité connaissant des redoublements dans leur cheminement scolaire. L'école comprend souvent mal les besoins des élèves autochtones : ils sont orientés vers les services destinés aux immigrants, comme la francisation, et peu de services leur sont spécifiquement destinés. Pourtant, nombre d'écrits témoignent de l'importance de valoriser la culture pour l'apprentissage (Battiste, 2013; Crooks, Burleigh, Snowshoe, Lapp, Hughes et Sisco, 2015).



## L'importance de renforcer la fierté identitaire pour augmenter le bien-être à l'école

De toutes les portées du projet, c'est l'aspect identitaire qui ressort de façon la plus marquée des discussions et activités que nous avons organisées. Pour la majorité des jeunes, le Comité Kicerimitisowin a permis d'exprimer leur identité culturelle ou d'en apprendre davantage sur celle-ci. Aussi la transmission de la culture atikamekw était-elle au centre des activités planifiées par les jeunes participants.

Le fait d'aborder la culture et la fierté identitaire engendre nécessairement un questionnement sur ce que signifie être Atikamekw aujourd'hui. Mis à part le phénomène normal de quête de sens et d'identité, commun au développement de tous les adolescents, les jeunes atikamekw à Joliette doivent naviguer entre les éléments traditionnels d'une culture ancestrale et des éléments plus contemporains de l'identité autochtone, qu'ils contribuent eux-mêmes à construire. Ils sont à la fois porteurs et créateurs de culture, en tant que génération inscrite dans la modernité. Avoir un espace à l'école pour vivre cette négociation culturelle et faire fleurir l'expression moderne de l'autochtonie semble primordial pour créer un contexte d'inclusion, préalable à la rétention scolaire.

## Sans un espace culturellement sécurisant à l'école, il manque un élément essentiel d'inclusion pour en faire réellement un milieu de vie où il fait bon apprendre.

### Offrir des espaces culturellement sécuritaires à l'école et en ville

Les activités du comité Kicerimitisowin se sont déroulées à l'intérieur comme à l'extérieur de l'école, un choix établi en accord avec le principe de prise en compte du jeune selon une approche holistique, qui ne se limite pas à la formation scolaire. À l'école, la plupart des activités choisies par les jeunes visaient à faire rayonner la culture atikamekw, reflétant le besoin de reconnaissance et de valorisation identitaire des jeunes par l'institution scolaire. Hors de l'école, les jeunes se sont réunis pour des activités plus longues : notamment des soupers communautaires au CAAL, un atelier d'une journée sur le *leadership* et l'exploration de divers modes d'expression, ou encore une fin de semaine sur le territoire de la réserve de Manawan et une autre au Camp Mariste.

En réponse à la discrimination, à l'isolement et à la timidité, les jeunes proposent la création d'espaces au sein de l'école où il serait possible de se rassembler et de favoriser des occasions de partage et de rencontre interculturelle. Sans un espace culturellement sécurisant à l'école, il manque un élément essentiel d'inclusion pour en faire réellement un milieu de vie où il

fait bon apprendre. Ainsi, la valorisation de la culture a sa place comme vecteur de rétention et de motivation scolaire, car elle agit de façon sous-jacente à renforcer la perception du jeune à la fois de lui-même (apprendre sur sa culture) et de son environnement (l'école comme lieu accueillant, ouvert sur sa culture).

### Perspectives pour la suite

À travers la mise en place d'activités scolaires et extrascolaires, le CAAL a pu soutenir les jeunes en créant les ponts nécessaires entre deux sphères primordiales de leur développement, c'est-à-dire entre l'école et la communauté. Ainsi, le projet Kicerimitisowin fait valoir des éléments gagnants pour soutenir la persévérance scolaire des jeunes autochtones en milieu urbain. En voici quelques-uns :

#### Donner une voix aux jeunes

L'approche participative à travers laquelle le jeune est considéré comme un acteur de son propre développement est une approche gagnante puisque, en prenant compte des forces et des intérêts des jeunes, elle favorise la motivation. Le participant à la recherche-action joue le rôle de spécialiste des enjeux qui le concernent. Or, lorsqu'il s'agit de jeunes, il est important de créer des espaces de liberté pour qu'ils puissent faire porter leur voix et découvrir leurs forces. Une des réussites du projet Kicerimitisowin a été d'offrir un tel espace aux jeunes, duquel ont découlé des pistes porteuses pour l'adéquation au soutien de la persévérance scolaire autochtone, notamment la mise en exergue du lien direct entre la valorisation culturelle à l'école et la rétention scolaire.

Bien que le processus ait permis aux élèves de prendre conscience de leur potentiel en tant qu'acteurs de changement, il a aussi mis en lumière un obstacle important à la persévérance, soit le manque d'estime de soi et de confiance en soi. Reconnaisant cet obstacle, nous avons misé sur une programmation qui favorise le développement de l'estime de soi et de la confiance en soi pour bâtir une motivation en amont. Dans le cadre de ce projet, nous avons opté pour un format axé sur des activités ponctuelles pouvant surmonter cet obstacle et procurer aux jeunes un sentiment d'accomplissement rapide, qui perdure dans le temps.

#### Donner une place à la culture

Il est reconnu que la triple mission de l'école québécoise (qualifier, socialiser et instruire) passe par la création d'un milieu de vie qui soit inclusif et ouvert à la diversité. La valorisation culturelle apparaît comme un aspect incontournable pour la création d'un climat d'inclusion qui pourrait mieux favoriser le développement d'un sentiment d'appartenance des jeunes autochtones à leurs lieux d'apprentissage. Une jeune explique : « [Être fier de notre culture], ça nous permet d'avancer dans notre cheminement scolaire, ça me permet de m'améliorer dans ce que je fais dans mes cours ». Un intervenant scolaire constate : « [...] oui, il y a une question de fierté qui se développe de plus en plus et si on est capable... s'ils ont le sentiment qu'ils sont écoutés, entendus et vus un peu plus, bien je pense qu'ils vont avoir un petit peu plus le goût de s'investir. »



